

ROMAN
MURADOV

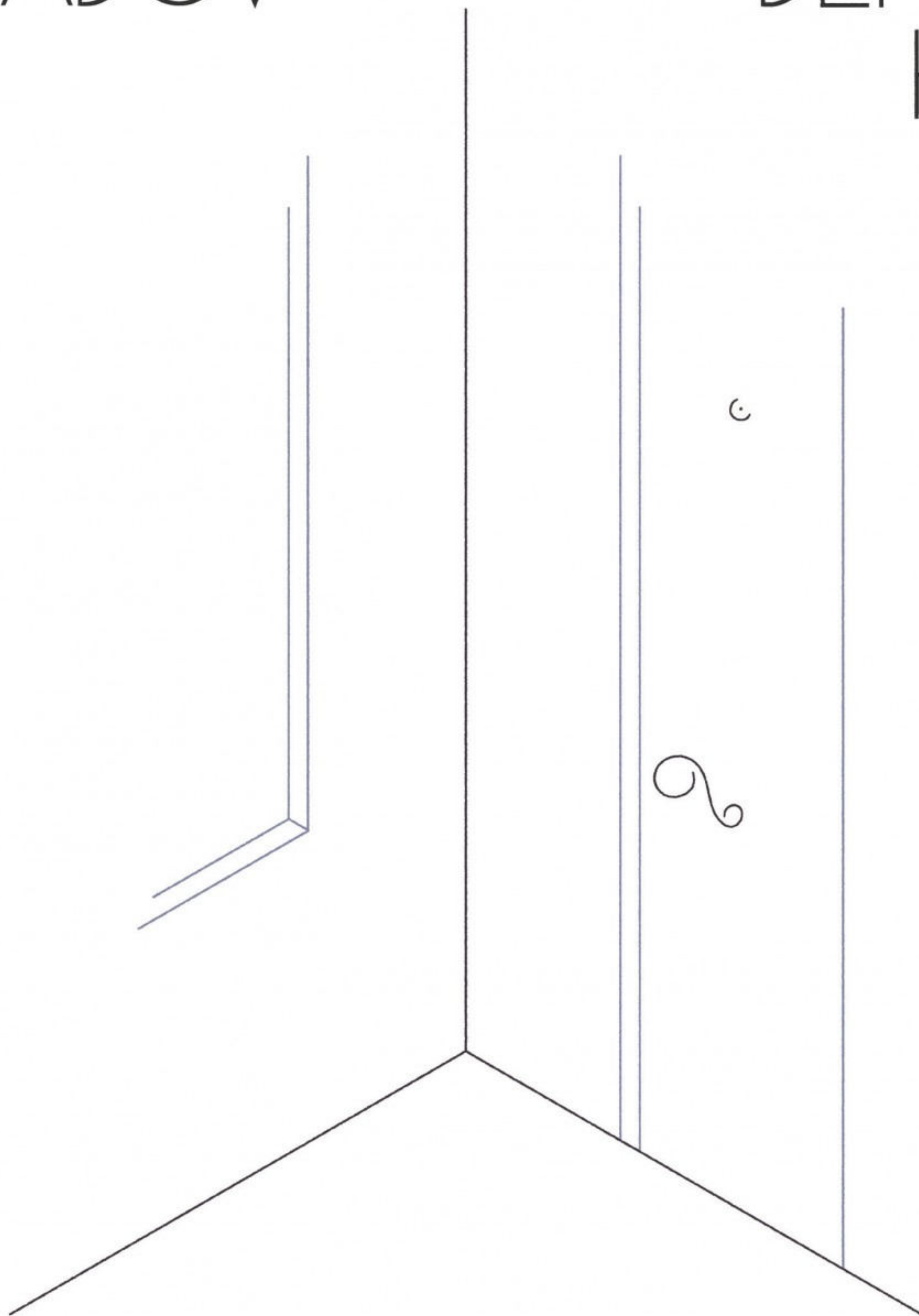
AUJOURD'HUI DEMAIN HIER



DARGAUD

ROMAN
MURADOV

AUJOURD'HUI
DEMAIN
HIER



DARGAUD

PARIS BARCELONE BRUXELLES HONG KONG SAN FRANCISCO LAUSANNE LONDRES MONTREAL NEW YORK

AVERTISSEMENT

Érudite et ludique, l'écriture de Roman Muradov est souvent rebelle à la traduction. Ses histoires débordent de jeux de mots à deux, trois et même quatre niveaux. Des jeux de mots parfois essentiels à l'«histoire» (on reviendra sur cette notion), et d'autres fois pour le simple plaisir de la langue. Sans parler des références, Joyce en tête, mais aussi Kafka, Shakespeare, la Bible, Martin Amis, William Blake, j'en passe.

Pour le traducteur, l'adaptation devient un travail de contorsionniste, car ici entre en scène l'autre facteur déterminant : le calibrage. Avec un lettrage manuel, impossible de jouer sur la taille de la police. Cette marge de manœuvre minuscule sinon inexistante oblige à faire aussi court que l'auteur. Alors on tranche, on tente de transmettre le sens et la blague, on trouve des solutions pas toujours satisfaisantes et on se rattrape ailleurs s'il le faut.

Et puis il y a la narration. Muradov avance par bonds d'une impression à une autre, d'une idée, d'une sensation, d'une émotion à une autre. Plutôt que d'intrigues, parlons donc d'atmosphères. Et ne cherchons pas la linéarité, le récit qui commencerait au début et s'achèverait par une fin satisfaisante et la résolution de tous les enjeux (mais après tout, attend-on de Luis Buñuel ou Mallarmé une histoire limpide ?). Corollaire pour le traducteur, il faut respecter un certain flou, ne pas combler les vides et ne pas chercher à expliquer, alors que, précisément, l'acte de traduire consiste à déplier toutes les significations et les connotations, à faire la lumière dans les recoins d'ombre. Il s'agit alors, dans un premier temps, de relier tous les points et d'aplanir la langue, avant de gommer les lignes tracées et de refroidir les mots. Surtout essayer de rester juste et de trouver la bonne mélodie à fredonner pour marcher dans la brume.

Heureusement, l'auteur, très conscient des difficultés que pose son adaptation dans une autre langue, a eu la gentillesse salvatrice de me préparer un vade-mecum exhaustif elucidant tous les jeux de mots, calembours et mots-valises, toutes les références et tous les clins d'œil. Une précision telle que ses éclairages représentent un volume de texte plus important que le manuscrit de ma traduction, ce qui est probablement une première dans l'histoire de ce métier. Pour cela et le reste, qu'il soit remercié.

Et profitons-en pour remercier aussi Thomas Ragon, l'éditeur de ce livre insensé, pour sa confiance et pour sa finesse sans lesquelles je n'aurais pas réussi à franchir un certain nombre d'obstacles. Et merci à vous d'être ici, j'espère que le voyage vous plaira.

Charles Recoursé

TABLE

Un prêtre, un pique-nique	11
Les disparitions	15
Mon erreur	69
Une très brève tragédie	70
Deux lecteurs	71
D'un mur fou	73
Tentative d'épuisement des quatre coins d'une chambre non parisienne	86
Jacob Deléchielle et le dernier cri	89
Abrégé de famille élargie	139
Objets perdus, objets trouvés (un non-sens)	143
Autobiographie	194